

→ **Prochains spectacles**

GRANDE SALLE
LE 5 NOVEMBRE

Meret Becker - concert

Après Georgette Dee, l'Odéon accueille une autre star du cabaret berlinois : Meret Becker. Chanteuse et actrice, Meret interprète ses ballades et ses fables d'une méchanceté soigneusement coupées d'humanité, comme autant d'invitations au frisson. Son nouveau récital fait partout salle comble. A l'Odéon, Meret Becker se produira pour la première fois en France.



DU 10 AU 19 NOVEMBRE

Baal *(en hongrois, surtitré)*

de BERTOLT BRECHT

mise en scène ÁRPÁD SCHILLING

avec Ester Balta, Erika Bodnár, Viktor Bodó, Sándor Csányi, Karina Kecskés, Gergely Kocsis, Annamária Láng, Zoltán Nagy, Eszter Ónodi, Réka Pelsőczy, Gábor Rusznyák, Attila Tóth, György Vass

Trois jeunes femmes – celles d'un auteur, d'un interprète, d'un metteur en scène – se sont croisées pour donner naissance à ce spectacle d'une sobriété et d'une force radicales. Quand il achève sa première pièce, Brecht n'a que dix-neuf ans. Árpád Schilling en a vingt-six. Son *Baal*, qui a fait sensation à Budapest, s'accorde pleinement à la sauvagerie rimbaldienne, au désespoir ivre et cynique de son héros. Grâce à Viktor Bodó, ce que l'on appelle une "rencontre" entre comédien et personnage apparaît ici avec une éclatante évidence. Mais ce sont tous les acteurs qui se livrent sans réserve à un corps-à-corps avec le poème du jeune Brecht : "Baal, explique Schilling, nous paraissait un tel monstre qu'on a voulu le vaincre ensemble dans l'enthousiasme".



PETIT ODÉON

DU 9 NOVEMBRE AU 1^{er} DÉCEMBRE

Voyager, viagem ?

d'après FERNANDO PESSOA, HENRI MICHAUX,

SOPHIA DE MELLO BREYNER ANDRESEN

mise en scène ALAIN RAIS

avec Inês de Medeiros, Dulce Vermelho, Eduardo Galhos, Alain Paulo, Alain Rais

...Ou comment interroger, entre français et portugais, grâce aux voix de Pessoa, Michaux et Sophia de Mello Breyner Andresen, les paradoxes du voyage – transport intime ou "navigation du silence", rencontres de solitudes lancées ensemble à la recherche de la poésie vivante.



→ **Vos rendez-vous**

Autour de L'Orestie

- Rencontre avec Georges Lavaudant autour de *L'Orestie*, au forum de la FNAC Montparnasse. Entrée libre.

Date et heure au 01 44 41 36 88 ou 36 33.

FNAC MONTPARNASSE
136, rue de Rennes - Paris 6^{ème}

Et aussi ...

- La Journée du patrimoine le **dimanche 17 septembre**
Visites exceptionnelles du Théâtre de l'Odéon et de ses coulisses, commentées par un guide. Renseignements au 01 44 41 36 17.

- Lire en fête les **14 et 15 octobre 2000**
Le marché de l'édition théâtrale s'installera sur le parvis de l'Odéon. Diverses manifestations dans le théâtre. Programme détaillé dans la prochaine *Lettre de l'Odéon*. Renseignements au 01 44 41 36 12 ou 36 68.

- Les rencontres de la Cité de la Réussite dont le principe est de permettre un dialogue entre des hommes d'Etat, d'industrie, de science, de culture et vingt mille étudiants venant des principales universités du monde, auront lieu les **21 et 22 octobre 2000**. Une cinquantaine de débats se tiendront à la Sorbonne, à l'Odéon, au lycée Louis-le-Grand et à l'Université Panthéon-Sorbonne. Le thème sera celui de "l'Imagination" sous ses aspects les plus variés (l'économie et les entreprises, la politique, la culture, les sciences, la société, la philosophie et la religion). Entrée libre. **Programme détaillé à la rentrée**. Renseignements au 01 45 44 51 75.

- Le Secours Populaire à l'Odéon en partenariat avec France Inter
le **28 octobre à 20h - Grande salle**
Auteurs, metteurs en scène et comédiens se sont unis pour une soirée exceptionnelle donnée au profit du Secours Populaire français. Seront mis en espace des textes courts choisis parmi quarante *Petites Histoires écrites** dans le cadre de son opération «La culture, ça change la vie», (éditions Marabout Pocket, à partir du 2 novembre 2000).
* Textes d'Eugène Durif, Xavier Durringer, Roland Fichet, Joël Jouanneau, Philippe Minyana, Olivier Py, Jean-Michel Ribes ...
Entrée payante. Renseignements au 01 44 41 36 36.



- A l'Institut Culturel Italien du **2 au 16 octobre 2000**
Exposition Niccolò Piccinni, musicien et compositeur. (vernissage le lundi 2 octobre). Entrée libre.
Le **lundi 16 octobre 2000 à 17h** : Table ronde «Niccolò Piccinni entre l'Italie et la France». Entrée libre. Renseignements au 01 44 39 49 39.

Institut Culturel Italien
50, rue de Varenne - Paris 7^{ème}

- A la Bibliothèque Nationale de France du **3 octobre au 14 janvier 2001**
Exposition "Sarah Bernhardt et le divin mensonge". Entrée : plein tarif 35€, tarif réduit 24€. Renseignements au 01 53 79 59 59.
Bibliothèque Nationale de France
58, rue de Richelieu - Paris 2^{ème}

→ **L'Odéon Pratique**

Cartes Odéon. Abonnements Individuels : 01 44 41 36 38 / abonnements@theatre-odeon.fr
Cartes Complice Individuelles et Cartes J : 01 44 41 36 84 / abonnements@theatre-odeon.fr
Abonnements et Cartes Complice Groupe, Comités d'entreprise, groupes d'amis : 01 44 41 36 37 / collectivites@theatre-odeon.fr
Teatrio, groupes scolaires et universitaires, associations d'étudiants : 01 44 41 36 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au 01 44 41 36 36, du lundi au samedi de 11h à 19h. Aux guichets de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, du lundi au samedi, de 11h à 18h30.

Odéon-Théâtre de l'Europe
+ Grande Salle et Petit Odéon

Entrée du public : Place de l'Odéon - 75006 Paris
Métro : Odéon - Rer : Luxembourg
Bus : 21, 27, 38, 58, 63, 84, 85, 86, 87, 89, 96
Parkings : rue Soufflot, rue de l'Ecole de Médecine, Place St Sulpice

+ **Toute correspondance est à adresser à :**
Odéon-Théâtre de l'Europe
1 place Paul Claudel - 75006 Paris
Tél. 01 44 41 36 00 / Fax 01 44 41 36 01
http://www.theatre-odeon.fr

→ **Ouverture de la location**
(tout public et toutes représentations)

- LE 12 SEPTEMBRE 2000 / GRANDE SALLE
L'Orestie
Tarifs : 180 F (27.44€), 140 F (21.34€), 80 F (12.20€), 50 F (7.62€), 30 F (4.57€) - (séries 1, 2, 3, 4, 5)
Représentations : du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h.

- LE 27 SEPTEMBRE 2000 / GRANDE SALLE
Il Combattimento / Genesi
Tarifs : 180 F (27.44€), 140 F (21.34€), 80 F (12.20€), 50 F (7.62€), 30 F (4.57€) - (séries 1, 2, 3, 4, 5)
Représentations : du mardi au samedi à 20h.
Genesi : Exceptionnellement le dimanche 22 octobre à 20h.

- LE 7 SEPTEMBRE / PETIT ODEON
Le Cabaret de leur vie
Tarifs : 70 F (10.67€) | série unique
Représentations : du mardi au samedi à 18h.

Toute l'année, dans les théâtres nationaux, tous les jeudis, tarif unique 50 F (7,62€). Vente des billets le jour même.

→ **A votre service**

- **Pour faire garder vos enfants :** Afin de faciliter votre sortie au théâtre, Babychou et l'Odéon-Théâtre de l'Europe vous proposent un tarif préférentiel : 160 F le forfait de 4h ou 244 F le forfait de 6h. Réservation le jour même avant 13h au 01 42 79 80 02 ou par télécopie au 01 42 79 80 04.

- **Où se restaurer après le spectacle :**
Sur présentation du billet du spectacle ou de la carte d'abonné :
→ 15 % de réduction. **Au Bouillon Racine**, 3, rue Racine 75006 Paris / tél : 01 44 32 15 60
→ 10 % de réduction. **A la Chope d'Alsace**, 4, carrefour de l'Odéon 75006 Paris / 01 43 27 67 76

SAISON 2000/2001

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

la lettre n°27



→ GRANDE SALLE
DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 2000 - REPRISE EXCEPTIONNELLE

L'Orestie

d'ESCHYLE - mise en scène : GEORGES LAVAUDANT

texte français Daniel Loayza

avec Gilles Arbona, Frédéric Borie, Hervé Briaux, Christiane Cohendy, Maurice Deschamps, Philippe Morier-Genoud, Sylvie Orcier, Annie Perret, Patrick Pineau, Delphine Salkin, Muriel Solvay, Marie-Paule Trystram.

production : Odeon-Théâtre de l'Europe.

→ GRANDE SALLE - DU 11 AU 14 OCTOBRE 2000

Il Combattimento *(en italien, surtitré)*

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO : ROMEO CASTELLUCCI
ENSEMBLE CONCERTO : ROBERTO GINI - MUSIQUE DE CLAUDIO MONTEVERDI & SCOTT GIBBONS

avec Lavinia Bertotti (*soprano*), Mario Cecchetti (*ténor*), Vincenzo Di Donato (*ténor*), Salvo Vitale (*basse*) et Michele Altana, Claudio Borghi, Gregory Petitqueux, Claudia Zannoni et les musiciens de l'Ensemble Concerto.

production : Societas Raffaello Sanzio, KunstenFestivaldesArts, coproduction : Wiener FestWochen, Holland Festival Amsterdam, Biennale di Venezia - Settore Teatro, Le-Mailion Théâtre de Strasbourg. Avec le soutien de la Fondazione Teatro La Fenice-Venezia et du Teatro A. Bonci-Cesena. coréalisation : Odeon-Théâtre de l'Europe et Festival d'Automne à Paris, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - Département des affaires internationales.



→ GRANDE SALLE
DU 19 AU 25 OCTOBRE 2000

Genesi, *(en italien, surtitré)* from the museum of sleep

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO :
ROMEO CASTELLUCCI
MUSIQUE ORIGINALE : SCOTT GIBBONS (*Lilith*)
avec Michele Altana, Maria Luisa Cantarelli, Ndiaga Diop, Renzo Mion, Vadim Petchinski, Franco Pistoni, et Teodora, Demetrio, Agata, Cosma, Sebastiano, Eva.

production : Societas Raffaello Sanzio
coproduction : Holland Festival-Amsterdam, Zuercher Theater Spektakel-Zurich, Hebbel Theater-Berlin, Le-Mailion Théâtre de Strasbourg, Perth International Arts Festival Western Australia et le Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre. Avec le soutien du Théâtre Bonci-Cesena. coréalisation : Odeon-Théâtre de l'Europe et Festival d'Automne à Paris, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - Département des affaires internationales.



→ PETIT ODÉON - DU 21 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2000

Le Cabaret de leur vie

spectacle en musique d'après des textes de JEAN-LUC LAGARCE et OLIVIER PY

conception et mise en scène IRINA DALLE - arrangement musical MATTHIEU DALLE - avec Irina Dalle et Matthieu Dalle

coproduction : Le Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France, Raout et Cie. Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France et de la Ville de Paris.

→ GRANDE SALLE

L'Orestie

Créé à l'Odéon, ce spectacle tout de rigueur et de clarté y est repris pour quelques dates exceptionnelles avant de partir en tournée.

→ Trois questions au traducteur

Pourquoi retraduit-on un classique comme l'Orestie ?

Il existe déjà de belles versions de poète. Celle de Claudel, par exemple. Mais son *Orestie* n'appartient qu'à lui. Et c'est d'abord le théâtre grec que Georges Lavaudant voulait approcher. Quand il m'a demandé de traduire la trilogie d'Eschyle, il savait que je serais présent à toutes les étapes du travail et que j'aurais à expliquer et à défendre chaque phrase, pour ainsi dire pied à pied.

Avez-vous modifié le texte en fonction du travail scénique ?

Il y a une version "de lecture" et une version de scène, qui diffèrent surtout par les coupes et les aménagements qu'elles entraînent.

L'essentiel est d'éviter le compromis, de ne pas céder à la facilité. Quand Clytemnestre, par exemple, dit qu'elle ne connaît pas plus l'adultère que "l'art de teindre le bronze", l'expression est énigmatique, mais elle est littérale. Cet "art" est-il celui du meurtre, qui teint de sang le bronze des armes ? C'est possible, mais ce n'est pas au traducteur d'introduire une paraphrase explicative dans le texte. C'est à Christiane Cohendy que ce mystère-là appartient. En revanche, quand Eschyle ne nomme pas un personnage que le public athénien pouvait identifier immédiatement, il peut paraître nécessaire d'apporter un éclaircissement dans une version scénique, ne serait-ce que pour laisser aux comédiens et aux spectateurs le plaisir de se concentrer sur d'autres énigmes plus cruciales.

A quoi visiez-vous en traduisant le texte ?

Tous les traducteurs vous diront qu'ils essaient d'être exacts... La langue d'Eschyle est abrupte, massive. Et brusquement, presque elliptique. Dans *L'Orestie*, on peut passer d'une prière solennelle aux souvenirs d'une nourrice qui devait laver les langes du petit Oreste. Je n'ai rien fait pour masquer ces ruptures. Je ne crois pas non plus être parti d'une idée préconçue de ce que devrait être un grand style tragique.



Parfois, j'ai sacrifié la littéralité à d'autres considérations - de concision, de rythme syntaxique - compte tenu de ce qui me paraissait essentiel dans l'effet à produire ou dans le mouvement de la pensée. J'espère simplement être parvenu à rendre un peu d'éclat à une langue poétique très dense, d'en avoir trouvé un équivalent scénique qui l'éclaircisse sans trop la trahir ou la simplifier.

Il Combattimento / Genesi

→ Brève histoire de la Societas Raffaello Sanzio

Le théâtre ne doit pas être une restitution mais une rencontre avec des figures inconnues qui trouvent un écho en chacun de nous. Romeo Castellucci

La Societas Raffaello Sanzio est fondée en 1981 à Cesena, entre Rimini et Bologne, par deux couples de frères et soeurs : Romeo et Claudia Castellucci, Chiara et Paolo Guidi. Avec d'autres camarades, tout en poursuivant leurs études artistiques et littéraires, ils avaient déjà formé depuis quelque temps une compagnie de théâtre qui se réunissait dans un vieil entrepôt. Les premiers spectacles de la compagnie, marqués par la rencontre avec Carmelo Bene et une lecture très personnelle de Stanislavski, s'appuyaient sur des activités de recherche, de réflexion et d'écriture. Entre 1985 et 1991, la Societas s'attache à explorer un théâtre qualifié dans ses écrits de "néoplatonicien iconoclaste". "Néoplatonicien" dans la mesure où Platon fut le premier grand penseur critique de la représentation. "Iconoclaste" (ou, dans l'acception étymologique du terme, "briseur d'images"), dans la mesure où Platon déjà dénonçait la représentation comme duplication, masque et dégradation d'une réalité qu'elle prétend supplanter.

En 1989, la compagnie ouvre un cycle de travaux organisés autour de grandes figures mythologiques issues de cultures non occidentales. Avec *La descente d'Innana*, suivi de

Gilgamesh, d'Isis et Osiris [1990] et d'*Ahura Mazda* [1991], tous spectacles conçus par Romeo Castellucci (comme le seront aussi tous les suivants), la compagnie de Cesena présente trois machines de guerre contre la tragédie, considérée comme prototype d'un théâtre "littéraire" à l'origine d'une soumission du théâtre à la lettre, à l'Auteur, et à "l'inertie de la page".

1992 marque un tournant radical dans le travail de la troupe, qui décide d'affronter directement la grande tradition européenne en s'attaquant d'emblée à son oeuvre par excellence. Avec *Hamlet. La véhémence extériorité de la mort d'un mollusque*, la Societas opère, pour ainsi dire en territoire ennemi, une descente aux enfers du langage qui se double d'une réflexion sur le mythe de l'acteur. Cette recherche se prolonge, du côté des rapports entre texte, corps, langage et tradition, avec une mise en scène de la trilogie de *L'Orestie* [1995]. Ce spectacle, où la présence physique de l'acteur et la technologie nouent des rapports nouveaux, est accueilli sur de nombreuses scènes européennes et obtient au Québec en 1997 le Prix Masque d'Or du meilleur spectacle étranger de l'année.

Après *L'Orestie*, Romeo Castellucci revient à Shakespeare et propose sa vision de *Jules César*. Nourrie d'une interrogation sur les prestiges de la rhétorique en tant que discours du pouvoir, sa mise en scène donne à voir, par la projection de gros plans, la naissance de la

voix à même la racine de la langue. L'acteur qui interprète Antoine a été opéré des cordes vocales, tandis que Cicéron est pris à la gorge par une tumeur ou un énorme goitre. Tous les personnages sont ainsi incarnés par des corps blessés, usés, souffrants, errant dans un monde dévasté par le vide de la parole politique. Présenté au Festival d'Avignon en 1998, le spectacle y fait sensation. La Societas y revient deux ans plus tard avec un concert intitulé *Voyage au bout de la nuit*, d'après le roman de Céline, où la déconstruction de la langue est poussée encore plus loin, décomposée jusqu'aux éléments sonores - rythmes, bruits, inventions vocales - par lesquels affleure le sens.

Installée depuis 1995 au Teatro Comandini, une ancienne école de mécanique située au centre de Cesena et qu'elle a restaurée elle-même, la compagnie a publié plusieurs ouvrages de théorie théâtrale (dont *Le théâtre de la Societas Raffaello Sanzio. Du théâtre iconoclaste au théâtre de la super-icône*, en coédition avec UbuLibri) et animé de 1988 à 1999 l'Ecole de Théâtre de la Descente, qui proposait des cours aux enfants et aux jeunes. Récompensée à plusieurs reprises et à divers titres par le prix UBU, la Societas a été distinguée en 2000, aux côtés de Thomas Ostermeier et du Theatergroep Hollandia, par le septième Prix Europe - Nouvelles Réalités Théâtrales, décerné par l'Union des Théâtres de l'Europe et la Convention Théâtrale Européenne.

C'est un coup de dés jeté dans la nuit où roulent sans fin les horreurs de l'Histoire. Trois actes face aux désastres du monde, dans une chronologie arbitraire, parfaite : la découverte de la radioactivité ; Auschwitz ; Caïn et Abel. *Genesi*, le spectacle des Italiens de la Societas Raffaello Sanzio, est tombé sur Strasbourg comme une météorite [...].
Alain Dreyfus, Libération, 11 novembre 1999

Dans ce défi à l'énergie brute, en quête d'une métaphore de la violence sans négliger pour autant l'érotisme du langage, la beauté absolue de la partition monteverdienne – dirigée par Roberto Gini depuis son clavecin, avec Lavinia Bertotti qui se distingue parmi les chanteurs [...] – se mesure sur des temps alternés, paradis contre enfer, grâce à la fascinante et inquiétante transcription électronique que l'Américain Scott Gibbons en a tirée en passant voix et sons dans ses ordinateurs [...], donnant une sorte de traduction temporelle ou de miroir déformant qui porte à son comble le jeu des contrastes, jusqu'à donner tout son sens [...] à ce *Combattimento* déjà destiné à tourner dans la moitié du globe.
Franco Quadri, La Repubblica, 16 mai 2000

→ *Il Combattimento*

Dans le *Combattimento*, qui alterne rigoureusement les madrigaux du huitième livre de Monteverdi et leur réinterprétation en léger différé par les ordinateurs de Scott Gibbons, la lutte amoureuse et mortelle de Tancrède et Clorinde, l'affrontement guerrier des sexes, des religions et des époques, conduisent à une exploration vertigineuse et clinique dépouillant peu à peu la combattante de son armure, les voix de leur identité, puis le théâtre de ses voiles, tandis que d'étranges semblants d'expériences brouillent les frontières entre rituel d'église et protocole compassionnel, entre pathologie et simple beauté. Ce théâtre-là, qui ne suppose rien d'avance, et surtout pas la "normalité", sait déchiffrer la fureur du chaos dans la création, l'écho de la rumeur utérine dans la musique la plus savante. Entre *Genesi*, qui a tourné dans le monde entier, et la création en mai 2000 du *Combattimento*, la Societas Raffaello Sanzio a été distinguée par le septième Prix Europe – Nouvelles Réalités Théâtrales, décerné à Taormina par l'Union des Théâtres de l'Europe. L'Odéon et le Festival d'Automne à Paris accueillent leur travail à Paris pour la première fois.



→ *Genesi*

Quand Castellucci s'inspire de la Bible pour composer le triptyque de *Genesi*, il cherche d'abord à y retrouver les éléments d'un poème où il est question, pour notre siècle, des liens obscurs et parfois atroces entre une création et sa fin, entre les limbes où flottent encore les formes possibles des êtres à venir et l'horreur impensable d'un monde qui vit Auschwitz – horreur qui est un fait, et qui devait déjà flotter dès l'origine dans "la terreur de la pure possibilité". Ce spectacle ne préjuge donc même pas de ce qu'est l'humain, mais le traque à ses frontières, du côté de l'inorganique, du mécanique, de l'animal. On y voit l'éclat du radium annoncer un temps qui voudra "pénétrer toujours plus avant dans le noyau des choses jusqu'à qu'il se brise". On y voit des machines grincer et s'affoler en singeant les gestes de l'homme qui n'existe pas encore. Ou encore des chiens errant sur le plateau comme sur une lande, tandis que Caïn, inventant la mort, creuse un vide définitif dès les commencements de l'histoire.

→ PETIT ODÉON

Le Cabaret de leur vie

→ Robert et Lola

Comment appelle-t-on des créatures qui ne vivent que par la scène, sur elle, pour elle ? Il y a deux ans, le Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France proposa à Irina Dalle de participer à un festival thématique intitulé "Paroles d'acteurs, folies d'acteurs". Elle songeait déjà, depuis un certain temps, à rendre compte au plateau de ce que vivre en scène veut dire, à remercier tous ceux qui lui avaient fait ce cadeau, parmi lesquels Olivier Py ou Jean-Luc Lagarce. Mais surtout, elle voulait donner à l'expression de sa gratitude une forme pleinement théâtrale. Pour cela, il lui fallait entrer dans le rêve d'un personnage – une de ces figures étranges n'existant que face au public, ne se nourrissant des expériences d'un comédien ou d'un auteur que pour les consumer et les transfigurer. Ainsi naquit Lola, flanquée dès sa naissance de son fidèle Robert, contre-bassiste de son état. Lola – tragédienne, comé-

dienne, presque clown et parfois harpiste, embarquée sur deux palettes en bois peintes en bleu, bricole en direct, avec l'aide de son compagnon et sous les yeux des spectateurs, les étapes de la seule vie qu'elle puisse vivre, une vie d'artiste qui n'appartient plus qu'à elle. Robert et Lola habitent leur estrade comme des naufragés volontaires leur radeau, à la fois par nécessité et par goût du voyage. Quand ils parlent, Lagarce ou Py leur prêtent leurs mots ; quand ils chantent, leur répertoire s'étend d'Offenbach à Brassens ou Prestley. Et quand ils échangent des blagues, elles sont anonymes et toutes bêtes, de celles qu'on se raconte entre amis par pure complicité, et qui font rire parce qu'on les connaît déjà. Mais à travers tous ces détours, c'est toujours de la scène qu'il s'agit, quand s'y produit l'instant de grâce où le temps reste suspendu. Robert et Lola sont de ces êtres trop rares et un peu fous



pour qui le théâtre est un milieu vital. Le seul air qu'ils puissent respirer est imaginaire, à l'abri d'un "cabaret" dérisoire, drôle et débordant de la passion du théâtre.